

Maupassant canotier

Marlo JOHNSTON

Les activités de Maupassant sur la Seine, du temps où il travaillait comme commis au Ministère de la Marine, sont bien connues. C'est la période évoquée dans « Mouche », qui met en scène une bande d'amis et leur canotière :

Ma grande, ma seule, mon absorbante passion, pendant dix ans, ce fut la Seine. Ah ! la belle, calme, variée et puante rivière pleine de mirage et d'immondices. Je l'ai tant aimée, je crois, parce qu'elle m'a donné, me semble-t-il, le sens de la vie. Ah ! les promenades le long des berges fleuries, mes amies les grenouilles qui rêvaient, le ventre au frais, sur une feuille de nénuphar, et les lis d'eau coquets et frêles, au milieu des grandes herbes fines qui m'ouvraient soudain, derrière un saule, un feuillet d'album japonais quand le martin-pêcheur fuyait devant moi comme une flamme bleue ! Ai-je aimé tout cela, d'un amour instinctif des yeux qui se répandait dans tout mon corps en une joie naturelle et profonde¹.

On connaît beaucoup moins bien Maupassant le rameur solitaire, qui apparaît dans la nouvelle « Le Colporteur »² ; l'auteur fait dire au narrateur : « Tout le bonheur de ma vie, à cette époque, consistait à canoter »³. Dans ces premières années, Maupassant fréquentait Argenteuil, Bezons et Chatou. Dans le conte « Ça ira »⁴, à l'occasion d'une rencontre fortuite avec une canotière connue autrefois, le narrateur se souvient d'autres lieux :

1. « Mouche » parut dans *l'Écho de Paris* le 7 février 1890. Maupassant se souvient des dix ans de canotage qui se terminent par les trois années à Sartrouville. Voir Guy de Maupassant, *Contes et Nouvelles*. Texte établi et annoté par Louis Forestier, Gallimard, « Bibliothèque de la Pléiade », t. II, p. 1169.

2. « Le Colporteur », *Ibid.*, p. 1252

3. Ce conte ne fut pas publié du vivant de l'auteur mais parut pour la première fois en 1899 dans le volume *Le Père Milon*, Ollendorff. Le début : « J'errais cet été sur un chemin savoyard qui domine la rive droite du lac du Bourget », incite à penser que « Le Colporteur » fut composé en 1890, après une visite de Maupassant à Aix-les-Bains du 19 au 25 juin (ou après celle de septembre de la même année). En regardant le lac, le narrateur poursuit : « je sentais en mon cœur remuer cette tendresse que j'ai depuis l'enfance pour la surface des lacs, des fleuves et de la mer ».

4. « Ça ira », *ouvr. cit.*, p. 572.